Les forêts

Autor(en): **Ramuz, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **40 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paul Nussbaumer: Rothwald au Simplon / Rothwald am Simplon

C.-F. RAMUZ

LES FORÊTS

En arrière du village, il y a un premier étang. Quelquefois un canard sauvage s'y abat, détaché d'un de ces grands vols dont la navigation franchit ici les hautes Alpes, et on le voit qui navigue tout seul avec ses pattes rouges sur ce miroir lisse qu'il ride et plisse et où il dérange un mélange de bleu et de gris qui est le ciel et les nuages qui se reflètent dans l'eau. Cet étang est un des éléments du système d'irrigation et sert à l'accumulation de l'eau quand elle est trop abondante, se remplissant et se vidant; il en existe un autre, plus haut dans la forêt, car il faut monter encore. Le village n'est qu'une étape, de même qu'il ne représente qu'un échelon dans le va-et-vient de ses habitants. On gagne l'abri des grands sapins et des mélèzes. L'air devient vif, la terre humide sous la mousse. On s'engage dans un de ces plis que forment les assises de la grande chaîne, laquelle projette en avant d'elle comme d'énormes pattes où repose sa masse. Là, de place en place, dans les clairières, sont de nouveau de petites maisons, faites d'une cuisine, parfois d'une chambre et d'une cuisine, avec un fenil, où ils viennent faire les foins: c'est leurs mayens, c'est encore un étage. Des petites maisons en bois brun qu'on voit posées sur la pente des prés comme ces ruches de bois qui ont remplacé les ruches de paille. Ils y passent un ou deux mois de l'année. C'est là aussi qu'on vient danser (parce que c'est défendu par le curé), le samedi ou le dimanche, quand ils se glissent en cachette hors de chez eux avec leurs orguettes, les garçons, chacun de son côté, et puis se retrouvent là-haut, et y trouvent les filles qui se sont échappées de même. Le petit tremblement des orguettes, là-haut, quand les mayens sont vides, mais se remplissent à l'improviste, certains soirs; et de loin on entend des rires et des huchées, puis c'est la cadence un peu lourde des gros souliers à clous sur le plancher; c'est le bruit du vent dans les branches, et, là-dedans, vous arrive cette grêle petite musique que produisent les lamelles de métal que le souffle du danseur soulève ou laisse retomber, parce qu'il tourne tout en jouant.

Le pays de la mousse, de tous les petits fruits des bois: la myrtille, la mûre, la framboise, des hauts sapins barbus que l'âge fait crouler, car on est loin de tout chemin et de-ci de-là la roche recommence à percer la couche de terre végétale comme l'os du coude le drap de l'habit, fait des avancements et des surplombs qui vous barrent la route; les mélèzes eux-mêmes deviennent petits, maigres, mal nourris, ils s'espacent, déjà ils font place aux arolles qui poussent isolément, avec majesté.

C.-F. Ramuz: «Vues sur le Valais». Urs-Graf-Verlag, Olten, Lausanne et Freiburg im Breisgau